

Non, l'Afrique et l'Asie n'ont pas été les seuls théâtres d'exécutions sanglantes pour la foi de JÉSUS-CHRIST au XIX^e siècle, la Pologne a vu aussi couler le sang de ses enfants il n'y a pas vingt ans encore, et elle continue à gémir sous le joug de ses oppresseurs.

Rappelons quelques uns des souvenirs douloureux ou plutôt de l'agonie prolongée de ce peuple admirable dans sa foi et dans son attachement inviolable à la Chaire de saint Pierre: Ses souffrances sont en général peu connues; la langue des victimes, comme celle des bourreaux, n'est guère parlée des autres peuples de l'Europe et les Russes tâchent de couvrir d'un voile leurs attentats barbares contre la Pologne. L'Eglise seule entend les gémissements de ce peuple opprimé, et, comme une bonne mère, elle vient relever leur courage, leur redit sa maternelle compassion, ses angoisses et ses efforts pour soulager leurs épreuves.

Dès le 17^e siècle, la Pologne donnait au ciel des martyrs. Les Suédois protestants, d'un côté, les Russes schismatiques, de l'autre, l'envahissaient. Jean Casimir les défait d'abord, mais il est ensuite vaincu, et Gustave de Suède, de concert avec le chef cosaque, opère un premier démembrement de ce pays

Les guerres de religion se continuent à des intervalles assez rapprochés. Les Cosaques, ces ennemis jurés du nom catholique, veulent à tout prix implanter le schisme en Pologne et le sang coule à flot. Quarante Jésuites arrosent de leur sang le champ qu'ils ont cultivé au prix de tant de labeurs; le bienheureux André Bobola est à leur tête. Le peuple, soutenu par la parole et l'exemple de ses pasteurs, lutte pour sa foi avec l'héroïsme des premiers chrétiens.

Au 18^e siècle, un second démembrement eut lieu, en 1793, et deux ans plus tard le partage définitif de la Pologne fut accompli par la Russie, la Prusse et l'Autriche. Cette dernière désirait bien s'opposer à cette iniquité, mais trop faible pour lutter contre la Russie et l'Allemagne, elle céda, le crime fut consommé et la Pologne disparut comme nation.